

## Le véritable danger De la non reconnaissance d'un jeu de cache-cache *Hans-Christian Zehnter*

**Le problème principal dans la discussion sévissant autour du rayonnement des téléphones mobiles consiste dans le fait de passer devant sans le voir — or il consiste dans un jeu de cache-cache d'une entité qui dénie sans cesse.<sup>1</sup>**

Avec le téléphone mobile, avec ses antennes et *smartphones*, nous associons des représentations de rayonnements d'une longueur d'onde spécifique qui s'étendent dans l'espace physique de l'émetteur au récepteur et se heurtent de cette façon aussi à notre organisme.<sup>2</sup> Précisément ici, nous succombons à un jeu de cache-cache raffiné, à un mensonge installé en grand et puissamment intentionnel. Car de telles représentations de rayonnements (et plus encore celles qui tournent autour) sont égarantes. Rudolf Steiner déclarait au sujet de la matière physique :

En vérité ce qui est caractérisé comme un concept physique de la matière [etc.] est une chimère. Dans les domaines de l'espace où, comme le dit le physicien, on a à rechercher ce qui apparaît comme matière à l'instar d'un fantôme, ce n'est en vérité rien d'autre qu'une certaine degré de ténèbre. Or ce contenu spatiale de ténèbre est rempli d'une réalité substantielle de vie d'âme et d'esprit.<sup>3</sup>

Et à un autre endroit du même cycle de conférences :

Et donc tout ce que l'on caractérise comme air, eau, chaleur, c'est au fond *maya*, illusion, ce n'est tout d'abord existant que pour le regard extérieur et même aussi pour le regard de l'âme. En vérité, lorsqu'on en pénètre la réalité proprement dite, c'est de la vie d'âme et d'esprit (*Seelisch-Geistiges*)<sup>4</sup>

C'est égal de quel côté nous nous tournions : en vérité nous avons toujours à faire avec des entités de vie d'âme et d'esprit. Nous nous associons constamment à des êtres — à quelque genre d'activité que nous nous déterminions aussi. Nous foulons des domaines de souveraineté et nous nous déferons à la direction et à l'influence des esprits qui y règnent. Il est propre à ces esprits-là, dont nous avons repris les représentations de rayonnement etc., de vouloir nous tromper. Ce sont eux qui au lieu de diriger notre regard sur leur essence propre, le conduisent sur nos représentations naïves de rayonnements. Ils ne veulent pas être reconnus comme étant ceux-là qui nous susurrent cette « illusion » à l'oreille. En atteignant volontairement l'objectif que l'être humain se fasse d'eux des représentations fausses et inessentiels, ils en demeurent les auteurs non reconnus. Et plus nous discutons des effets de ces rayonnements et autres choses identiques, davantage nous alimentons ces êtres en substance et pouvoir.

### **Manœuvre de diversion**

Cette illusion débute déjà avec le réalisme naïf qui nous agrafe la représentation d'une réalité objectale d'un monde qui nous entoure, d'une permanence « en soi » d'un « donné-sans-nous ». Oui, l'illusion commence encore plus tôt déjà, alors que nous nous faisons des représentations sur le monde, nous courons le danger de diriger notre regard dans la mauvaise direction. Déjà ici l'être humains se dépeint une fausse image du monde. À ce propos de nouveau Steiner :

---

<sup>1</sup> Voir Méphistophélès dans le *Faust. Une tragédie* de Johann Wolfgang von Goethe : « *Je suis l'esprit qui sans cesse dénie* » (vers 1338)

<sup>2</sup> Voir Hans-Christian Zehnter : *Strahlende Erscheinung — Der Geist der Technik [Phénomène rayonnant — L'esprit de la technique]*, dans du même auteur : *Essays zum Erscheinen der Welt [Essais sur le phénomène d'apparition du monde]* Dornach 2011, pp.103-111.

<sup>3</sup> Conférence du 21 août 1910 dans *Les mystères de l'histoire de la Genèse dans la Bible (GA 122)*, Dornach 1984, p.97.

<sup>4</sup> Conférence du 18 août, à l'endroit cité précédemment, p.51.

Seulement l'être humain ne remarque pas qu'inconsciemment, en se faisant une image de son monde, il en naît alors à proprement parler une autre. En dépeignant cette image, il en est alors déjà à se déconnecter et à succomber à l'automatisme spirituel [d'Ahriman].<sup>5</sup>

Saisie dans son authenticité, la totalité du monde d'apparition sensible raconte comme une image d'un monde de vie substantielle de l'âme et de l'esprit. Mais étant donné que comme telle, nous ne reconnaissons pas l'illusion dans ces débuts, nous ne la percevons pas encore à jour d'autant moins que nous nous faisons des représentations d'ondes, de rayonnements, de corpuscules, d'énergies et autres choses semblables et ceci davantage que nous continuons à les glisser sous le tapis sensoriel et que l'image du monde « continue de s'enrouler », en effet — dans la continuation de l'image de l'illusion — en tombant dans le monde de représentation mensongère. Nous roulons dès lors nous-mêmes *sous* les images données par la nature et nous tombons involontairement et sans le remarquer dans le sous-naturel.<sup>6</sup>

Toutes ces représentations dénie l'origine spirituelle du monde qui nous entoure. L'esprit qui inspire tout cela c'est l'esprit du mensonge, l'esprit qui nie constamment. **Méphistophélès**<sup>7</sup> « est le représentant des forces de l'univers qui entravent et détruisent, qui se font connaître dans le domaine humain comme le mal »<sup>8</sup>. Il renie l'origine spirituelle de l'être humain et entrave l'évolution de l'humanité sur le chemin de la liberté et de l'amour. Il empêche que l'essence humaine se tourne sur l'essence du monde en la (re)connaissant, il entrave le fait que dans l'esprit humain, l'esprit du monde se reconnaisse lui-même que l'esprit se retrouve dans l'esprit.<sup>9</sup> Or ce serait exactement le pas d'évolution à réaliser de manière appropriée en cette époque de l'âme de conscience. Au lieu de cela, nous nous laissons emprisonner et paralyser dans des visions d'écrans du *smartphone*, pour ne satisfaire que nos propres besoins immédiats. Au lieu de nous efforcer à la connaissance directe de l'être du monde tout autour de nous, nous nous occupons de nous-mêmes dans cette sphère de l'esprit négateur — et nous ne faisons alors qu'inconsciemment payer tribut aux esprits encore inconnus de la technique.

### Influences négatives

Que nous en restions derrière le but différé de l'évolution de l'amour et de la liberté, c'est en cela que consiste le véritable noyau d'effets dommageables et en définitive aussi pour la mise en danger de la santé. Car nous nous exposons de manière permanente à des êtres qui renient notre origine primordiale en corps, âme et esprit. Il est propre à ces êtres de la sous-nature de nous inspirer de fausses représentations de la réalité — et ses représentations suggestives rendent l'être humain malade. Nous ne pouvons nous protéger d'eux qu'en les percevant à jour pour être de cette manière en étant à la hauteur de leur pouvoir. Nous devons donc nous exercer à ne pas succomber à la constante suggestion, de continuer de glisser sous le tapis sensoriel des représentations de rayonnements, de particules, etc. Ce n'est qu'alors que nous pourrions les reconnaître comme des esprits. Cette reconnaissance de l'être est la condition préalable et le moyen de délivrance — de notre soi, mais aussi de ces entités.

---

<sup>5</sup> Du même auteur : *Les idées universelles dans l'action de Michaël et dans l'action d'Ahriman*, du même auteur : *Maximes anthroposophiques* (GA 26), Dornach 1998, pp.118 et suiv.

<sup>6</sup> « Pour ainsi dire, je ne suis pas capable de rester en place avec mes concepts clairs pour le monde sensible. Je suis en quelque sorte un élève de l'indolente matière qui continue de rouler lorsqu'elle est arrivée en un lieu, quand bien même la force de ce roulement l'a déjà abandonnée à elle-même. » — Conférence du 28 septembre 1920 dans du même auteur : *Limites de la connaissance de la nature* (GA 322), Dornach 181, p.27. [Chez Novalis, à la page 46 en français, *ndt*]

<sup>7</sup> Dérivé de la langue hébraïque, la signification de ce mot se compose de deux participes : *mephir* (destructeur, corrupteur) et *tophel* (menteur).

<sup>8</sup> Du même auteur : *Le fondement occulte dans la création de Goethe*, dans du même auteur : *Philosophie et anthroposophie* (GA 35), Dornach 1984, p.26.

<sup>9</sup> « La force, qui rend le Je manifeste dans l'âme de conscience est la même que celle qui s'annonce dans tout le reste du monde. [...] Dans ce qui remplit l'âme de conscience, cet élément dépourvu d'enveloppe entre dans le temple le plus intime de l'âme. Pourtant il s'y révèle comme une goutte de l'océan de spiritualité qui baigne tout. Mais l'être humain doit tout d'abord appréhender cette spiritualité. Il doit la reconnaître en lui-même ; ensuite il sera capable aussi de la découvrir dans ses manifestations. Ce qui entre dans l'âme de conscience à l'instar d'une goutte, la science de l'esprit le désigne comme esprit. Ainsi donc l'âme de conscience est associée à l'esprit qui est l'élément dissimulé dans tout ce qui le manifeste. » — *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, pp.69 et suiv.

Car toute cette technique de médiatisation de l'esprit dans le monde et chez l'être humain renie, mais ne se sert pas par soi-même de l'âme de conscience, et prétend au contraire mettre en scène aussi de manière anachronique et primaire l'âme d'entendement et celle de cœur, aussi ultra-évoluées soient-elles. De cette façon elle assourdit le Je de l'être humain — et avec cela aussi le lieu dans lequel l'esprit peut reconnaître l'esprit. Au lieu de cela cette technique se sert directement de ces dons naturels de l'âme, au moyen desquels l'être humain peut justement se mettre en danger de n'être plus que « plus animal que tout animal »<sup>10</sup>.

Pour sortir de ce danger de chute « l'être humain (et les êtres qui ont chuté avec lui) ne peut que travailler et s'élever par ce travail afin de percer à jour le mensonge-et-l'illusion. Cela consiste donc dans la tâche — avec la technique des écrans médiatiques et aussi vis-à-vis de la sous-nature — de développer un comportement d'intuition immédiate de sorte qu'il nous devienne clair de quels genres de rejets sont ces instruments que nous voulons employer pour configurer notre présent et notre avenir. Nous devons percer à jour et voir intuitivement leur charme, au lieu de nous laisser charmer par eux.

Cela débute déjà par vouloir percer à jour leurs intentions propres à ces êtres de nous écarter d'une réalité authentique qui est une image pour les mondes de vie d'âme et d'esprit. Même des antennes d'émission et des *smartphones* sont des images, en effet — des images au travers desquelles des mondes d'êtres apparaissent et agissent. Et ceux-ci se décrivent par leurs manières d'apparaître et d'agir — copieusement et nettement en suffisance. Ce qu'à cette occasion nous admettons de même, conformément à nos représentations, en « rayonnements » et autres, c'est en vérité leur aura, vue de cette façon leur « irradiation ». Leur propre essence « rayonne » — d'une vie d'âme et d'esprit — qui les expose. Nous nous trouvons pour ainsi dire dans leur domaine d'influence et de domination, dans leur sphère de pouvoir. Nous sommes sous la menace d'en être dominés — et ceci exactement nous l'oublions dans notre endormissement à leur égard. Dans cet affaiblissement du Je, ils rencontrent en effet notre noyau le plus intime, notre sang qui s'écoule dans nos artères et veines — et le pas d'évolution qui est à accomplir de l'être humain et du monde.

Il est clair qu'un tel diagnostic à appréhender de manière phénoménologique ne doit pas conduire à une aliénation de la culture et du monde. Nous sommes assis aujourd'hui, quoi que nous fassions, constamment et inévitablement, que nous le voulions ou pas, dans le fauteuil d'Ahriman<sup>11</sup> — et nous l'utilisons d'une manière multiple pour y gagner quelque chose. C'est nonobstant notre tâche d'entreprendre, avec le développement ultérieur et l'introduction de nouvelles découvertes, de fréquenter de telles « créatures » nouvelles, sorties de cette sous-nature. Ce n'est pas à l'être humain de devoir déterminer lui-même l'évolution technique qui s'accélère elle-même, mais celui-ci doit lui-même décider de ce qu'il en retient de nécessaire et de juste. L'être humain peut foncièrement se servir de sa liberté de dire « non » ou bien « pas encore ». Dans l'époque de l'âme de conscience, le service de sa part d'âme d'entendement ou de celle de cœur n'est plus un critère suffisant. Précisément cela rend malade. Quand bien même les flots culturellement efficaces de l'esprit technique poussent encore autant dans d'autres directions, toute tentative de préserver l'autonomie et la dignité de l'être humain et du monde, est une forme faisant avancer et donc progresser, une forme saine du plein pouvoir de soi.

**Die Drei** 12/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Hans-Christian Zehnter:** est né en 1963, biologiste diplômé, il est depuis plus de 25 ans un collaborateur au Goetheanum (entre autre au département de science naturelle et à la rédaction de l'hebdomadaire **Das Goetheanum** ainsi que dans l'organisation des congrès). Depuis 2016, il est éditeur de l'administration de la succession de Rudolf Steiner. Journaliste et chargé de cours dans le domaine de l'approche anthroposophique intuitive immédiate de la nature. Parmi ses publications : *Zeitzeichen — Essays zum Erscheinen der Welt* [Signe du temps — Essai au sujet de l'apparition du monde] (Dornach 2011) ; *Lichtmess — Essay zum Wesen des Lichts* [Chandeleur — Essai au sujet de l'être de la lumière] (Münchenstein, 2017) ; *Warum singen die Vögel ?* [Pourquoi les oiseaux chantent-ils ?] (Zurich 2018). Voir aussi : <https://sehenundschauen.ch>

<sup>10</sup> Johann Wolfgang von Goethe : *op. cit.*, Vers 286.

<sup>11</sup> V Conférence du 28 janvier 1923 dans Rudolf Steiner : *Connaissance vivante de la nature ; péché originel intellectuel et rédemption spirituelle* (GA 220) , Dornach 1982, p.197.